

MÉNERBES / Le village rendra hommage dimanche à l'artiste disparu

Joe Downing, une vie à la lumière de la peinture

Par Carina Istre

cistre@laprovence-presse.fr

Né dans le Kentucky, Joe Downing avait débarqué en France en 1944, comme tant d'autres jeunes Américains. Puis il avait choisi Paris, où dans l'effervescence de l'après-guerre s'était épanoui son talent d'artiste. Un jour, le hasard l'amena jusqu'à Ménerbes. Une petite maison, la lumière à profusion, la beauté des lieux : il s'installa au village pour ne plus le quitter. Là, les toiles, les totems et les bois où son pinceau se mettait "à l'écoute de la peinture" voisinaient avec les chats, les chiens, et les amis, collectionneurs du monde entier ou gens du village, qu'il recevait avec une égale générosité.

On apprenait à aimer "Joe", homme lumineux,

“Aucun peintre ne peut peindre sans que tout y soit, ce qu'il a vécu, aimé”. JOE DOWNING

tout comme sa peinture. En passant d'un émerveillement à l'autre, en s'étonnant de le voir se renouveler sans cesse, puisant au fond de lui comme à une source de jeunesse jamais tarie. Ses toiles kaléidoscopes, peuplées de signes, de myriades de formes, faisaient émerger de grands pans d'invisible, des miroitements, des lumières. De l'univers, Joe l'enchan-



Joe Downing dans sa maison-atelier de Ménerbes, parmi les toiles, les totems et les planches de bois dont les veines guidaient le fil de son pinceau. / PHOTO ANGE ESPOSITO

teur dévoilait à chaque peinture des profondeurs insoupçonnées.

Sa palette, à l'occasion, redonnait vie à des parchemins anciens, des os ramassés au bord du chemin, des bois abandonnés devenus totems. Retrouvant une "mine" de vieux papiers photocopiés, il avait renoué un temps avec les compositions découpées de sa jeunesse, heureux de ces collages aux variations infinies sortis de ses mains à profusion.

Plus récemment, les veines de vieux volets en bois avaient sollicité différemment encore le pinceau de l'artiste. "Le Joe Downing nouveau est arrivé", écrivions-nous alors qu'il exposait cette version de son travail pour inaugurer la galerie Pascal Lainé, juste à côté

de chez lui, rue Ste Barbe. Il avait aimé être comparé au vin nouveau.

Depuis, il peignait sans cesse, menant comme toujours plusieurs œuvres de front. Lui dont les œuvres figurent dans les plus grands musées du monde se réjouissait d'avoir bientôt "son" musée, construit pour lui dans son Kentucky natal par Jerry E. Baker, mécène et inconditionnel de son œuvre.

Osmose

Ces derniers temps, Joe Downing avait réexploré par l'écriture ce pays d'enfance. Ces textes dialoguant avec des compositions colorées, imprimés chez Laffont peu avant sa mort, sont rassemblés sous le titre "Frêle espérance". Joe avait auparavant dédié "à Ménerbes"

une série de poèmes comme on porte un toast à un être cher.

Après plus de 50 ans d'enracinement au village, il se sentait en osmose avec l'air, la terre, les arbres de son jardin, les recoins de sa maison. "Nos essences" écrivait-il, "ont été respirées par les murs". Alors que ses cendres auront rejoint ces éléments de profonde appartenance, le village lui rendra hommage dimanche à 11 heures, au vieux cimetière où il aimait se rendre en balade le matin, en compagnie de ses chiens et de son amie peintre, Jane Eakin. Ses amis lui offriront un dernier salut à son image, en poésie, en légèreté, en regardant, comme le faisait Joe, du côté lumineux de la vie. ■